LE FRANCO
Depuis 1928, le seul journal de langue française en Alberta
Vol. 29 n°17 Edmonton, semaine du 28 avril au 4 mai 1995 12 pages 60¢

Festival théâtre jeunesse 1995
À lire en pages 6 & 7

La cinémathèque de l'ONF ferme ses portes
Plus de services en français en Alberta

FRANÇOIS PAGEAU

EDMONTON — Dans la foulée des récentes compressions budgétaires fédérales, l'Office national du film du Canada a décidé de fermer les portes de sa cinémathèque d'Edmonton. Les activités cesseront donc le 31 août prochain; cette fermeture constitue la disparition totale de tout service en français sur place en Alberta.

Selon Jacqueline Paquette, responsable de la cinémathèque d'Edmonton, il sera quand même possible de louer et d'acheter des films produits par l'ONF: «on pourra signaler un numéro sans frais à Montréal pour obtenir les services de location et de vente en français». Cependant, les frais de location et les frais de retour devront être assumés par la clientèle.

Moncton, Halifax, Winnipeg et Vancouver vont aussi perdre leurs cinémathèques le 31 août. Afin de conserver des points d'accès pour ses productions, l'ONF négocie présentement des ententes avec des bibliothèques publiques et scolaires et développe une approche directe auprès des écoles et de sa clientèle. Dans le cas de la section anglophone



de la cinémathèque, des ententes avec les bibliothèques municipales d'Edmonton sont en voie de développement. Pour les films en français, rien n'a été décidé pour l'instant.

Restructuration de l'ONF

En prévision des changements technologiques prévus dans un futur proche, l'ONF s'est doté d'une CinéRobothèque contenant la collection de ses films sur vidéodisque, une mesure qui lui permettra de s'inscrire dans la nouvelle réalité de l'autoroute électronique et qui devrait permettre bientôt la distribution à distance.

La rationalisation de ses activités de distribution ainsi que certaines autres mesures permettront à l'ONF de préserver les montants alloués à la production de films documentaires et d'animation partout au pays. Ses centres de production à Halifax, Moncton, Toronto, Winnipeg, Vancouver et Edmonton continueront de produire des films. Cependant, aucun de ces centres n'offrira des services en français.

«C'est triste que l'ONF soit obligé de fermer ses cinémathèques, explique Mme Paquette. Nos employés connaissaient leurs produits et offraient à la clientèle un excellent service.» Pour obtenir des services en français, les Albertains devront maintenant s'adresser aux bureaux de Montréal.

• Clubs d'aide à la recherche d'emploi

Option Plus fait ses preuves

CAROLE THIBEAULT

EDMONTON — Le club d'aide à la recherche d'emploi Option Plus, administré par la Société éducative de l'Alberta, est considéré comme l'un des meilleurs clubs du genre à Edmonton.

«L'analyse a conclu que le programme Option Plus a atteint un très haut niveau de succès et peut être vu comme le meilleur club d'aide à la recherche d'emploi de la ville».

Entièrement financés par le gouvernement fédéral, Option Plus et cinq autres clubs de la ville ont été évalués l'automne dernier à la demande du ministère du Développement des ressources humaines. Bien qu'ayant chacun ses particularités, ces clubs viennent en aide aux prestataires d'assurance-chômage ou de bien-être social. «L'analyse a conclu que le programme Option Plus a atteint un très haut niveau de succès et peut être vu comme le meilleur club d'aide à la recherche d'emploi de la ville», peut-on lire dans le rapport final qui a été dévoilé le 19 avril dernier.


Photo: Carole Thibeault
Voici des représentants d'Option Plus, de la Société éducative de l'Alberta et quelques participants.

Sophie Fay et Jacqueline Wallis, coordonnatrice et conseillère-superviseure du programme, ont accueilli la nouvelle avec beaucoup de fierté. «On est très contentes. On était un peu démotivées quand on a eu l'évaluation. Je pensais que tout le monde était beaucoup plus fort que nous», dit avec soulagement Mme Fay.

Avant tout, l'étude avait pour but de vérifier si l'investissement du gouvernement dans des clubs d'aide à la recherche d'emploi en valait la peine ou non. Plus de 1000 ex-participants à ces programmes ont été interviewés. Bien que plusieurs recommandations proposent d'apporter des changements sur certaines façons de faire des clubs, l'ensemble du rapport laisse clairement entendre que les programmes devraient poursuivre leur travail. Voici, entre autres, quelques statistiques notables:
- 51% des répondants ont travaillé continuellement depuis la fin de leur participation au programme;
- 80% se sont trouvé du travail de plus de 30 heures par semaine;
- 78% se disent satisfaits de l'emploi qu'ils ont présentement;
- 86% ont trouvé que les clubs d'aide à la recherche d'emploi créent un environnement incitatif à la recherche d'emploi et aide à accepter la perte de son emploi.
- 64% ont dit avoir augmenté leur confiance en soi.

Option Plus

Le programme Option Plus a d'abord été remarqué à cause de la clientèle qu'il dessert. En effet, il est le seul club à venir en aide aux gens de différentes ethnies. Il est également le seul club à offrir des services bilingues. «Option Plus devrait être désigné comme un centre (de leadership et d'excellence) pour un programme multiculturel. Cela permettrait à Option Plus de maintenir ses services bilingues et encouragerait les individus à participer à un programme adapté à leur expérience», peut-on lire dans le rapport.

D'après Sophie Fay, cette idée a déjà été envisagée et il est fort possible qu'Option Plus s'oriente dans cette direction. Il existe déjà des agences d'accueil pour les immigrants à Edmonton mais Option Plus pourrait compléter ce genre de services.

Courrier de deuxième classe
Enregistrement 1881
XN67 (J)
16L 5
10015349
MICROFILM INC. SOCIETE CANADIENNE DU
464 RUE SAINT-JEAN
MONTREAL PQ H2Y 2S1

6e Gala albertain: Les auteurs - compositeurs-interprètes
À lire en page 3

La citoyenneté: plus qu'un passeport

MICHEL BOUCHARD

EDMONTON — Le multiculturalisme s'efface au Canada; les enfants d'immigrants nés au Canada se font une place et se considèrent avant tout canadiens. C'est ce qu'affirmait le poète et écrivain edmontonien Nigel Darbasie lors d'un colloque sur l'immigration qui s'est déroulé à l'Université de l'Alberta le 19 avril dernier. Cette rencontre s'inscrivait dans le cadre de la Semaine nationale de l'immigration et la citoyenneté.

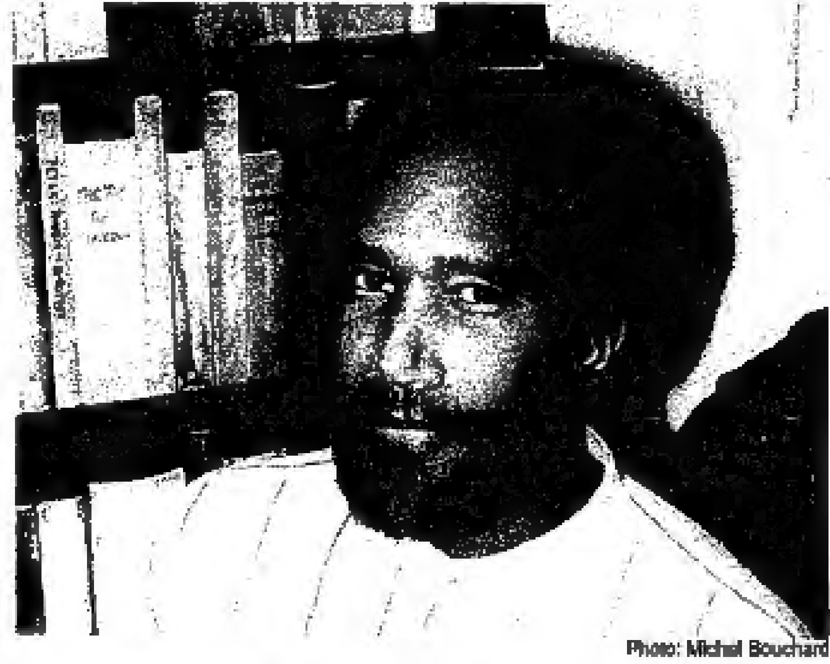


Photo: Michel Bouchard

Le poète edmontonien Nigel Darbasie

Selon M. Darbasie, l'immigration n'affaiblit pas l'identité canadienne; ce sont plutôt les capitalistes effrénés qui détruisent nos valeurs sociales. Il explique que les immigrants sont souvent blâmés pour le déclin des vertus sociales; en fait, ils ne font que suivre l'exemple des autres Canadiens. L'objectif commun: faire de l'argent à tout prix.

Ce désir d'être concurrentiel sur les marchés mondiaux encourage le pire: pollution, crime et misère. «Personne ne veut changer la façon dont on fait de l'argent et cela nous entraîne vers le désastre», explique M. Darbasie.

Une des conséquences de ce néolibéralisme, qui veut limiter l'intervention économique de l'État et laisser le marché sans contraintes, est l'émergence du travailleur jetable. «Tu te sers de personnes, et quand tu n'as plus besoin d'eux, tu les congédies. La compensation, c'est l'argent, explique le poète, mais il n'y a plus d'obligation morale d'agir pour le bien d'autrui.» Cela ne peut que déchirer le tissu social d'une société. Aux États-Unis, par exemple, il existe des quartiers fortifiés, constamment patrouillés pour empêcher les déshérités d'y avoir accès. «On ignore tous les problèmes de société», raconte M. Darbasie.

Le Canada doit d'abord renforcer le tissu social, puis chercher à savoir pourquoi il veut des immigrants, et à quelle fin. Le gouvernement fédéral doit ensuite travailler de pair avec les villes, là où se trouvent la vaste majorité des immigrants. Les municipalités se voient souvent sans ressources pour assurer une intégration harmonieuse des immigrants.

Le professeur Saleem Qureshi, quant à lui, est d'avis que les immigrants choisissent de venir au Canada à cause des valeurs et institutions de ce pays; conséquemment, ils ne veulent pas changer leur pays d'adoption pour refléter celui qu'ils ont quitté. D'ailleurs, ça ne serait pas souhaitable. «D'aucune façon peut-on créer une société en choisissant des éléments d'ici et de là, comme d'un buffet social, économique et politique», lance Saleem Qureshi, professeur à l'Université de l'Alberta et modérateur du colloque.

«Même pour ceux qui ont quitté un pays parce qu'ils y étaient persécutés, c'était leur choix de partir, affirme le docteur Qureshi. Il est nécessaire que l'immigrant reconnaisse le caractère désirable du système du nouveau pays; il doit s'identifier avec les moeurs et les valeurs de la société hôte.» Par contre, il y a toujours évolution et M. Qureshi explique que le Canada de 1995 est très différent de celui où il a émigré en 1961. «Le Canada d'aujourd'hui a été créé par l'interaction de la majorité avec les nouveaux arrivants.»

Ce qui caractérise notre pays, c'est la possibilité d'y devenir citoyen. Dans certains pays d'Europe, dont l'Allemagne, les immigrants peuvent difficilement devenir citoyens. On peut y travailler des décennies et toujours être des «guest workers». «Tu n'es pas membre de la société, explique M. Darbasie. Tu es perpétuellement un étranger. Tu n'as aucun intérêt à participer activement à la société.»

Les conservateurs se préparent pour la prochaine campagne électorale

OTTAWA(APF) — «Le processus de reconstruction commençait le jour de l'élection».

Jean Charest sait ce qui a mal tourné en 1993. Et il avoue: «On n'avait pas bien préparé la campagne de 1993. On n'avait pas suffisamment mis de temps et d'énergie à développer des politiques pour les enjeux qui allaient être au coeur de la campagne de 1993», a déclaré le chef du Parti progressiste-conservateur au cours d'une entrevue avec l'APF.

Jean Charest pense même que les conservateurs, alors au pouvoir, n'ont pas pris le temps de bien expliquer aux Canadiens certaines décisions politiques.



Jean Charest

Les conservateurs ont aussi appris dans la défaite qu'il fallait moderniser leurs structures. Le parti, admet Jean Charest, «n'était pas organisé pour les besoins d'une campagne moderne et les exigences actuelles de la démocratie».

Du 28 au 30 avril, plus de 1200 conservateurs participeront à Hull à la première réunion nationale du PC depuis la défaite de 1993. Les délégués seront appelés à débattre du rapport d'un comité national sur la restructuration du Parti progressiste-conservateur.

Au cours de la dernière année, dit Jean Charest, les conservateurs ont réfléchi, ont rallié leurs troupes, ont revu leurs structures et ont appris des leçons de la campagne de 1993.

La deuxième étape sera la refonte de la plate-forme politique. C'est ce qui fait dire à Jean Charest que son parti «se sera réinventé» au terme de tout ce long processus de remise en question.

Jean Charest a bien l'intention de présenter aux Canadiens un programme électoral «très clair et concis» lors de la prochaine élection. Après le Livre rouge, les Canadiens auront-ils droit au Livre bleu?

Il considère toujours le Parti conservateur comme la seule alternative nationale aux libéraux, malgré la présence du Parti de la réforme. Il décrit ainsi son parti: «Sur le plan fiscal, on est un parti de centre-droite, sur le plan social, on a toujours eu une vision progressiste des choses». Un parti qui a aussi sa propre vision du fédéralisme, que Jean Charest qualifie de «fédéralisme de partenariats».

«On a toujours, traditionnellement, cru à l'autonomie des provinces et à la valeur des régions». Jean Charest pense que le gouvernement fédéral doit se retirer de certains champs de juridiction, non seulement parce qu'il n'en a plus les moyens financiers, mais parce que les provinces ne sont plus «les valets du gouvernement fédéral».

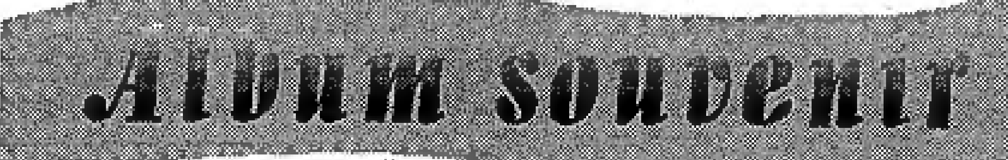
Pour ce qui est d'une éventuelle fusion du Parti conservateur avec les réformistes, Jean Charest est catégorique: il n'en est pas question! Les positions des réformistes et de leur chef, Preston Manning, en ce qui a trait au dossier de la langue, sont irréconciliables avec celles du Parti conservateur.

Votre opinion est importante pour nous!
Écrivez-nous!



Archives provinciales de l'Alberta à Edmonton, photo B 6820.

***Roses cultivées à Edmonton, 1935.** La culture des roses s'est beaucoup développée en Alberta au cours du siècle. Il a fallu réussir de nombreux croisements de rosiers résistant au froid avant d'atteindre la variété de plantes que nous connaissons aujourd'hui.*



Cette chronique est préparée par Claude Roberto des Archives provinciales.

*La 6e Fête franco-albertaine

Un festival qui prend de l'ampleur


L'an dernier, à Plamondon, les participants ont eu droit à un spectacle des Hardis Moussaillons.

CAROLE THIBEAULT

EDMONTON — «Les gens adorent l'ambiance de cet espèce de village francophone qui se crée parce que c'est rare que tu as ce genre de regroupement-là», lance Yves Caron, coordonnateur de la Fête franco-albertaine. Encore cette année, plus de 5000 personnes sont attendues pour participer à la 6e édition de cette fête champêtre qui se tiendra à Beaumont, petite ville située au sud-est d'Edmonton, et qui célèbre cette année le centenaire de la paroisse Saint-Vital.

La Fête franco-albertaine a pris beaucoup d'ampleur depuis sa création en 1989. N'étant à l'époque qu'une fin de semaine de camping familial, l'idée a grandi pour devenir tout un site d'activités communautaires et culturelles. Cette année, sept grandes tentes s'élèveront au parc Quatre-Saisons. La tente du folklore accueillera des troupes de danses folkloriques. La tente du houblon recevra les grands assoiffés. La Boîte à chansons présentera des artistes variés en plus du concours de violonneux. Le Festival du théâtre communautaire mettra en vedette quatre troupes: les Franco-fous de Legal, la troupe Citadrame de l'école Citadelle, l'UniThéâtre et les gagnants du Festival Théâtre Jeunesse et un nouveau groupe de Medicine Hat. Il y aura aussi une garderie et une tente d'exposants. Enfin, la grande tente sera le site de deux grands spectacles: la Bottine souriante et Les Colocs.

Encore cette année, plus de 5000 personnes sont attendues pour participer à la 6e édition de cette fête champêtre qui se tiendra à Beaumont

La Fête s'est associée cette année avec les 1ers Jeux francophones de l'Ouest qui se tiendront également à Beaumont pendant la même période. Présenté en collaboration, le spectacle des Colocs, l'un des groupes les plus prisés présentement au Québec, est d'ailleurs destiné au public jeunesse. «Depuis les trois dernières années, la Fête présente un spectacle jeunesse parce qu'on veut vraiment donner une place de plus en plus grande aux jeunes», ajoute Yves Caron.

Pour Jean Patenaude, président de l'ACFA régionale d'Edmonton, la Fête franco-albertaine offre l'occasion à la régionale d'être présente ailleurs que dans le quartier Bonnie Doon d'Edmonton. «C'est un désir très fort du conseil d'administration de l'ACFA régionale d'Edmonton d'effectuer un retour aux sources et d'aller retrouver les membres potentiels dans les régions intérieures du territoire de l'ACFA régionale», fait-il remarquer.

Yves Caron affirme aussi que la Fête a laissé des traces partout où elle a passé. Selon lui, des bénévoles inconnus ou moins intéressés sont souvent découverts pendant la Fête. Il donne en exemple l'ACFA régionale de Plamondon qui a augmenté son nombre de bénévoles l'an dernier. «C'est une espèce d'acquisition de bénévoles parce qu'ils sont restés pour beaucoup d'activités ensuite pendant l'année. Ce sont des retombées directes de la Fête.» Pour bien fonctionner, la Fête a besoin de 150 bénévoles. Le recrutement est à peine commencé et déjà 50 personnes ont offert leurs services.

La Fête franco-albertaine est désormais reconnue par le gouvernement de l'Alberta. Avec un budget de 130 000$, elle est rendue possible grâce à la collaboration de différentes associations provinciales franco-albertaines.

*6e Gala albertain de la chanson:

Profil des auteurs-compositeurs-interprètes

EDMONTON — L'amour de la musique: voilà l'élément essentiel qui semble dominer la vie de Pauline Ulliac, Pierre Sabourin et Patrick Spiers, les trois auteurs-compositeurs-interprètes qui participeront au 6e Gala albertain de la chanson, le vendredi 12 mai prochain.



Pierre Sabourin

Pierre Sabourin participe au Gala pour le plaisir de partager sa musique. Encouragé par ses parents, il a suivi des cours de piano dès son plus jeune âge. C'est ainsi qu'il a découvert la musique et il joue maintenant de plusieurs instruments dont la batterie, le saxophone et la guitare. Il fait partie du groupe le MAT du Collège Mathieu où il poursuit ses études. Il a également fait partie d'un ensemble de jazz et a gagné un prix comme soliste de l'année.



Patrick Spiers

Pour Patrick Spiers, la musique est un moyen idéal pour exprimer ses émotions ainsi qu'une échappatoire au stress quotidien. Depuis plusieurs années il compose des chansons mais, comme pour beaucoup d'artistes, c'est une expérience intime qu'il garde pour lui. Maintenant, il se sent prêt à partager cette passion avec le public. La vie de Patrick tourne autour de trois centres d'intérêt: les études, le sport et la musique. Il a suivi des cours de piano, de guitare et il joue de la trompette.



Pauline Ulliac

Lors du Gala de 1994, Pauline Ulliac a réussi un tour de force: celui de remplacer une concurrente malade, et d'apprendre ses chansons en quatre jours. Expérience très difficile mais concluante qui a donné l'envie à Pauline de se présenter à nouveau, cette fois avec ses propres compositions. Originaire de Plamondon, Pauline vient d'une famille très artistique. Elle dit avoir tout appris de sa mère avec qui elle chante lors de différentes activités sociales.

Editorial

Aimez-vous les uns, les autres...

Le 18 avril dernier, le Conseil scolaire régional du Centre-Nord rendait public les résultats d'un sondage sur la confessionnalité des écoles. Plusieurs recommandations, issues de ce sondage, indiquent clairement que la majorité des personnes sondées désire ou accepte une école catholique. Il n'y a pas à se surprendre d'un tel état de fait. Le caractère catholique des communautés francophones de l'Alberta constituait, jusqu'à récemment, un élément essentiel de leur identité culturelle. Cependant, la présence grandissante du pluralisme religieux, l'incidence de la laïcité et la diminution de l'influence sociale de l'Église constituent des réalités actuelles incontournables dont les conseils scolaires francophones devront tenir compte dans l'élaboration de leurs politiques en matière de confessionnalité. Et c'est là que se situe le problème: comment accueillir dans les écoles catholiques les élèves qui ne le sont pas?

La situation particulière des francophones en Alberta (et, dans une grande mesure, partout ailleurs dans l'Ouest canadien) oblige les parents qui désirent offrir à leurs enfants une éducation en français à les inscrire dans une école catholique, quelles que soient leurs croyances religieuses. C'est cette absence de choix qui a poussé plusieurs parents à présenter une demande afin d'obtenir le droit à une école publique française. Et c'est cette demande qui est à l'origine du sondage.

Maintenant que les chiffres sont connus, que va-t-il se passer? Comment éviter que des enfants exemptés des cours de religion ne soient victimes de préjugés? Dans la lettre de présentation des recommandations au Conseil scolaire, on lit que les écoles devraient «considérer la dimension catholique au moment de choisir la mission éducative de l'école...». Comment définir cette dimension? À quoi serviraient des exemptions de cours religieux si l'ensemble du curriculum baigne dans les préceptes catholiques?

Ce sont beaucoup de questions auxquelles les conseils scolaires francophones devront répondre dans les mois qui suivent. Mais puisque la restructuration de l'éducation en Alberta accorde aux parents des pouvoirs accrus, ce sera à eux de se prononcer lors des audiences publiques qui précéderont toute action de la part des conseils. Et c'est à ce moment qu'on devrait assister à une confrontation qui, espérons-le, sera constructive et saura éviter le piège de l'intolérance, d'un côté comme de l'autre.

Il n'y a pas d'illusions à se faire: le nombre de francophones qui ne sont pas ou ne se considèrent pas catholiques augmente chaque année; des structures d'accueil adéquates doivent être choisies maintenant en prévision de l'avenir. Les francophones de religion catholique sont, bien sûr, majoritaires et le demeureront encore longtemps. Mais en tant que minorité linguistique ayant souffert et souffrant encore d'injustices de la part du groupe dominant, il est juste de s'attendre à ce qu'ils fassent preuve d'une plus grande ouverture d'esprit envers une minorité dans leurs propres rangs.

François Pageau



Citoyenneté québécoise ou canadienne?

Cher premier ministre Parizeau,

Je vous écris dans le but d'être inscrite à titre d'électrice sur les listes électorales hors Québec. J'aimerais aussi exprimer mon incertitude quant aux exigences actuelles d'inscription au référendum, à savoir si je pourrai participer au prochain référendum au Québec.

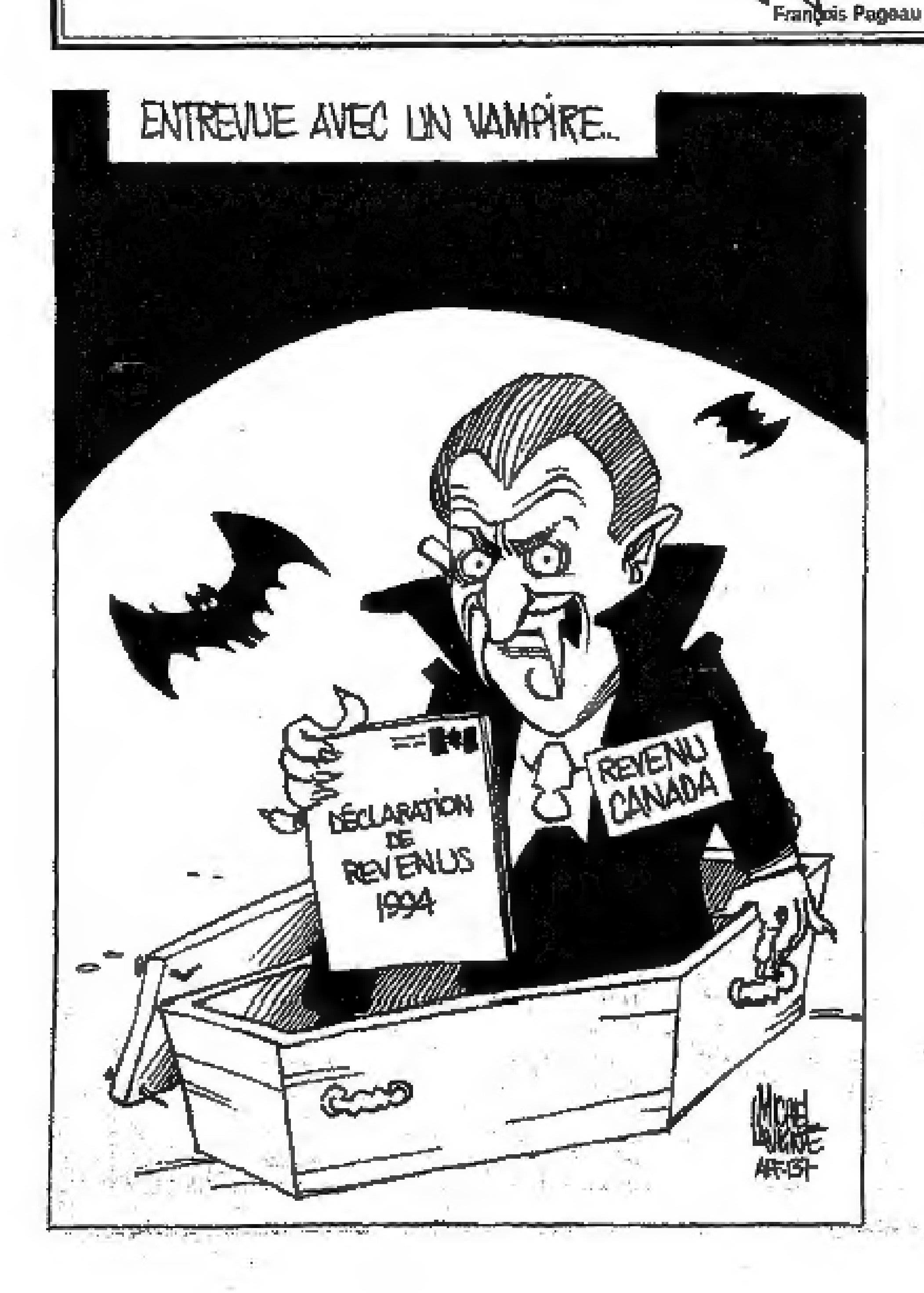
Je suis née à Montréal et je suis déménagée en Alberta il y a 14 ans. Mon N.A.S. m'identifie comme Québécoise et mon certificat de naissance indique évidemment que je suis née à Montréal.

Je m'inquiète que le résultat de vote référendaire puisse avoir un effet sur ma citoyenneté. Je comprends que le paragraphe 5 de la «Loi sur la souveraineté du Québec» déclare que lorsque le Québec deviendra souverain, les résidents du Québec détenant la citoyenneté canadienne deviendront citoyens du Québec. Je considère que le processus référendaire ne sera vraiment démocratique que si les personnes nées au Québec mais domiciliées ailleurs aient l'opportunité de participer à un processus qui aura un effet sur leurs droits au sein du nouveau Québec ou du nouveau Canada.

Par exemple, dans un Canada qui n'inclut plus le Québec, suis-je citoyenne canadienne ou québécoise? Est-ce que je jouis de la double citoyenneté? Mes enfants ont-ils la double citoyenneté? Si mon mari n'était pas né au Québec (ce qui n'est pas le cas - il est né à Montréal), devrais-je faire une demande pour qu'il puisse vivre au Québec ou est-il admis au Québec d'office? Bien que les exemples soient extrêmes, ces situations sont possibles et doivent être étudiées. Un précédent pour diverses applications d'une loi a déjà été créé au Québec: comme ancienne résidente du Québec ayant fait mes études en anglais, je peux faire éduquer mes enfants en anglais. D'autres personnes n'ont pas cette option. Je comprends que le gouvernement compte promulguer bientôt une loi concernant le prochain référendum. Je vous demande d'étudier sérieusement ma requête. Je ne demande pas au gouvernement de retracer toutes les personnes ayant vécu au Québec mais de nous donner l'occasion de participer. Étant née au Québec, n'ai-je pas le droit d'être considérée comme citoyenne du Québec? La double citoyenneté, si elle est acceptée par tous les Canadiens, doit être une voie à deux sens.

Il est important de noter que ma requête n'a pas pour but d'influencer le vote, soit pour ou contre la séparation. On ne peut assumer que les anciens résidents du Québec voteront contre la souveraineté-association. La question en est une d'équité, pour voir à ce que le processus démocratique ne penche pas vers un résultat en particulier. La seule façon d'y voir est de permettre l'affranchissement de plus grand nombre possible de personnes ayant un intérêt légitime dans le résultat du référendum.

Karen Leibovici
Edmonton





Directeur: François V. Pageau
Adjointe, administration, publicité: Micheline Brault
Journaliste: Carole Thibeault
Graphiste: Lynda Gagnon
Correspondant national: Yves Lusignan
Association de la presse francophone

Correspondants régionaux

Bonnyville: Lucie Lavoie
Calgary: Jacques Girard
Centralta: Julie Bouchard-Dallaire et Lucienne Brisson (St-Albert)
Jasper: Marie-Joëlle Driard
Medicine Hat: Guy Larocque
Lethbridge: Adjoa Savage
Plamondon: Lina Labonté
Rivière-la-Paix: Sophie Savoie (St-Isidore) et Noëlla Fillion (Donnelly)
Saint-Paul: Jean-François Coulombe

Le Franco est membre de l'Association de la presse francophone.
Au niveau national, il est représenté par l'agence de publicité OPSCOM.
Il est imprimé par CENTRALWEB Colorpress, à Edmonton.

Le Franco

8923, 82e Avenue • Edmonton (AB) • T6C 0Z2
Téléphone: (403) 465-6581 • **Télécopieur:** (403) 465-3647







«Moscou: la troisième Rome»

La Russie, fille de l'orthodoxie

MICHEL BOUCHARD

EDMONTON — De Rome et Constantinople, ces deux capitales de l'ancien Empire romain, la chrétienté s'est répandue. Mais c'étaient deux traditions chrétiennes très distinctes, le catholicisme et l'orthodoxie, qui se faisaient concurrence. «Le christianisme à formé l'âme de l'Europe», affirme le professeur Mikhail Dimitriev, de l'Université de Moscou, professeur invité à l'Université de l'Alberta, «mais ce fut l'orthodoxie qui a façonnée la Russie.»

Les différences entre, d'un côté, l'Europe de l'Est et du Sud-Est, et l'Ouest de l'autre, sont évidentes, affirmait le professeur lors d'une conférence à l'Alliance française d'Edmonton. Venus de Constantinople et de Grèce, les missionnaires des églises orthodoxes ont converti les peuples slaves de l'Est. Notons que d'autres populations slaves, entre autres les Polonais, sont tombés sous l'influence de l'Église catholique.

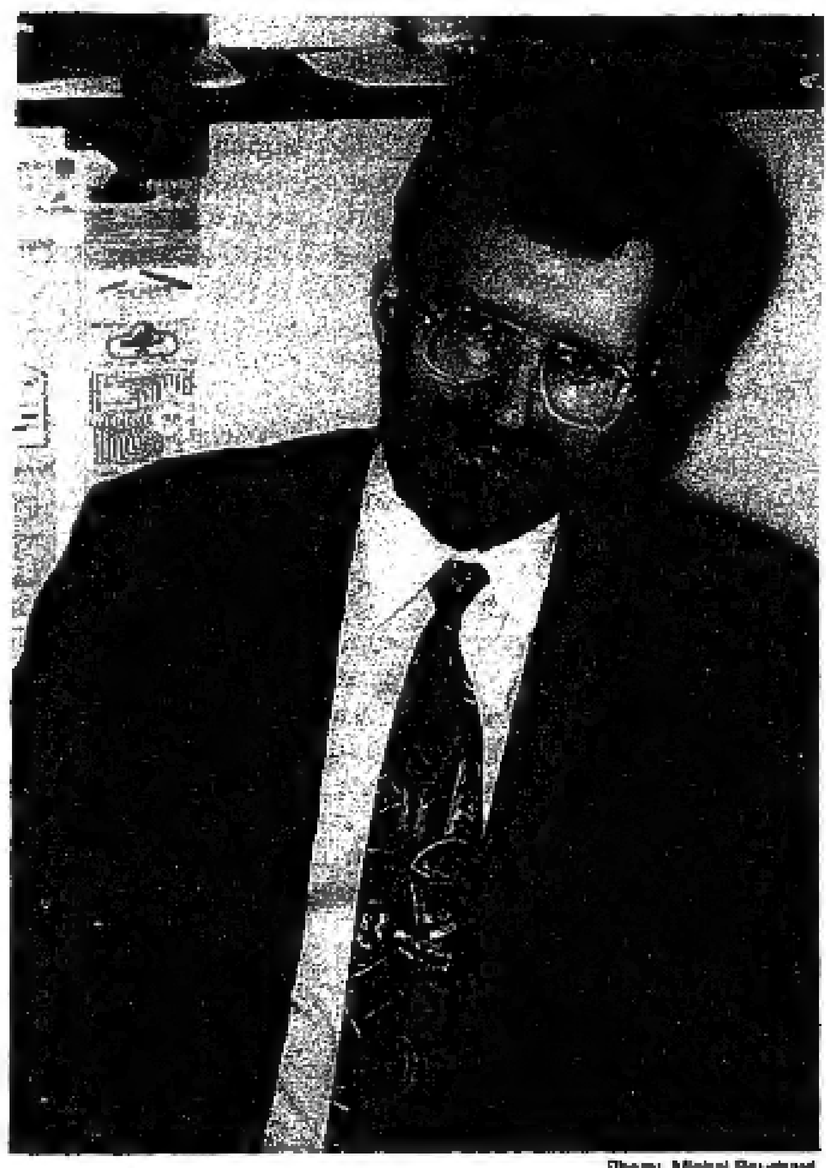


Photo: Michel Bouchard

Professeur Mikhail Dimitriev

«Essentiellement, l'Église est devenue le ministère des affaires religieuses»

L'Église orthodoxe est très distincte de l'Église latine. Cette Église byzantine s'est séparée de Rome en 1054. Elle refuse certaines innovations adoptées par l'Église catholique après le huitième siècle, ainsi que la suprématie du pape. Ce dernier est considéré tout simplement comme un des cinq patriarches.

Un trait marquant de l'évolution politique de la Russie est l'asservissement de l'Église aux autorités séculaires. «Dans l'Ouest, le rapport de l'Église avec l'État était représenté par deux épées. Chacun avait ses sphères d'influence, mais le pouvoir ecclésiastique était plus puissant que le pouvoir séculaire», affirme le professeur Dimitriev. «Dans l'Empire byzantin, il y avait une théorie de symphonie du pouvoir séculaire et ecclésiastique. Cela voulait dire que l'Église était soumise à l'État et qu'à la tête de l'Église, ce n'était pas le patriarche, mais l'empereur.»

L'Église orthodoxe a été incorporée dans la bureaucratie de l'État russe sous le tsar Pierre le Grand. Il a, entre autres, aboli le patriarcat et l'a remplacé par des réunions des évêques (synodes). «Essentiellement, l'Église est devenue le ministère des affaires religieuses», explique le professeur. Les tsars avaient donc un pouvoir absolu et illimité, ce qui aurait été impensable pour les rois autocrates de l'Europe de l'Ouest.

La religion aurait aussi marqué la population et son développement: ses attitudes face à la mort et au progrès, sa conception du péché et sa compréhension de la justice. «Il y a un tas de choses qui ne sont ni idéologiques, ni psychologiques, mais qui constituent un élément important de chaque tradition culturelle.»

L'Église catholique, par exemple, était plus pessimiste que l'Église orthodoxe; elle croyait que rares étaient les élus qui iraient au ciel. Dans la tradition religieuse orthodoxe, même les pires pécheurs pouvaient gagner le ciel, et la prédestination n'était pas connue. «L'on peut être pécheur, vicieux dans la vie», raconte le professeur, «mais puisque l'amour de Dieu est complet, même le pécheur peut se faire pardonner. L'Homme, dans sa nature, n'a pas été complètement corrompu par la chute d'Adam. Il garde la possibilité de devenir vertueux et accéder ainsi au paradis de ses propres efforts». Le péché mortel n'était pas caractéristique de l'Église orthodoxe, affirme le professeur Dimitriev.

La grande peur de l'homme médiéval était la mort qui l'attendait. «Pour un homme médiéval, il était banal de se plaindre que la vie était difficile», raconte-t-il. «La plus grande peur était que toutes les souffrances de cette vie seraient perpétuées après la mort, dans l'enfer ou au purgatoire.» Cela était surtout vrai dans la tradition latine, tandis que chez les prêtres orthodoxes on exhortait les fidèles à craindre Dieu; mais la crainte de l'enfer et du péché n'était pas omniprésente dans la vie quotidienne.

Le professeur spécule que ces différences ont causé, en partie, l'écart de progrès entre ces deux civilisations. Dans les villes du Moyen Age, à l'Ouest, les moines prêchaient aux citadins qu'ils étaient tous damnés. Mais, en contrepartie, ces personnes étaient très actives dans la vie politique, économique et sociale: «tout le monde était plongé dans le péché et les gens n'avaient presque aucune chance d'être sauvés», affirme le professeur Dimitriev. «Ils devaient travailler, être vigilants pour surmonter leur nature pécheresse.»

«Tout le monde était plongé dans le péché et les gens n'avaient presque aucune chance d'être sauvés»

Les moines russes n'étaient pas aussi pessimistes que les Dominicains et les Franciscains. Selon eux, «la nature de l'Homme n'était pas corrompue, car dans son âme il y avait une étincelle de bonté qui pouvait amener l'individu au salut. Il n'était pas nécessaire pour l'homme de combattre le péché autour de lui et il pouvait attendre le Jugement dernier en étant sûr que Dieu le sauverait.»

Le professeur est d'avis qu'il ne faut pas amoindrir l'influence de l'histoire mais qu'un lien existe entre le pessimisme de l'Occident et son succès économique.

L'Église orthodoxe n'avait pas non plus la même tradition scolastique que dans l'Ouest. Dans les monastères russes, les sciences étaient perçues comme l'expression de la vanité de l'homme et de son orgueil.

Les Bolcheviks ont cherché à libérer les ouvriers de l'emprise de la religion qui avait été utilisée pour assujettir la classe ouvrière. Mais, en réalité, une religion officielle, sous l'emprise de l'État, en a remplacé une autre. «La perception de l'idéal du communisme était semblable à la perception du Royaume de Dieu», affirme le professeur.

Depuis la chute du communisme, l'Église orthodoxe est en plein essor. «Présentement, il y a une vague de baptêmes», explique le professeur Dimitriev. «De nombreuses communautés religieuses ont été rétablies et des monastères ont été rouverts. Ce qui est singulier, c'est que l'Église orthodoxe est toujours liée étroitement à l'État et réclame ouvertement l'appui de l'État.» D'ailleurs, l'État russe contribue financièrement à la reconstruction de la cathédrale du Christ Saint-Sauveur de Moscou, qui avait été détruite par Staline dans les années 1930. Cela se compare à certains pays de l'Europe de l'Ouest qui subventionnent leurs églises.

Toutefois, cette division entre l'Europe catholique et protestante d'un côté et l'Europe orthodoxe de l'autre existe toujours. L'intégration de la Russie à l'Europe occidentale n'était pas possible dans le passé à cause de son orthodoxie. Cette démarcation entre l'Ouest latin et l'Est byzantin est toujours présente et semble parfois insurmontable, parce que Moscou se considère toujours comme étant la troisième Rome.



• 6e Festival Théâtre Jeunesse

Les amoureux du théâtre se rassemblent



ÈVE MARIE FORCIER

KANANASKIS — Les 21, 22 et 23 avril derniers, les jeunes amateurs de théâtre francophone de la province ont pris d'assaut le Tim Horton's Children's Ranch de Kananaskis pour y exprimer leur joie de vivre, confier leurs angoisses profondes, pour divertir et émouvoir par le biais de leur création théâtrale.

C'est la deuxième fois que l'UniThéâtre présente le Festival Théâtre Jeunesse aux pieds des montagnes Rocheuses, la deuxième fois que la nature éblouissante charme l'imaginaire de nos jeunes artistes et crée l'atmosphère propice, la combinaison de calme et de grandiose si appropriée à ce type de festival.

Non, cette année il n'y a pas eu d'aurore boréale mais plutôt une étrange juxtaposition de soleil éblouissant et de neige qui est venue confirmer la magie de l'endroit. Comme l'a bien résumé une des participantes: «Il fait très beau. Oui, c'est sûr, il y a de la neige, mais je porte mes shorts quand même». Optimisme à tout épreuve, joie de vivre, exultation magnifique de la jeunesse.

C'était la sixième année du Festival et, selon la directrice artistique de l'UniThéâtre, Guylaine Normandin, la qualité des spectacles ne cesse de s'améliorer. Puisque la majorité des écoles reviennent année après année, l'expérience du festival semble porter fruit et susciter l'exploration théâtrale et la recherche de l'excellence. Pour les nouveaux venus, le contact avec les «anciens» fait l'effet d'une fièvre contagieuse qui les «contamine» d'une énergie électrisante. Après tout, s'ils sont là, c'est qu'ils ont tous déjà la piqûre du théâtre!

La tradition s'est également poursuivie en ce qui a trait à la logistique du festival. L'ordre des présentations a de nouveau été pigé au sort le vendredi soir et des ateliers ont rempli les pauses entre les spectacles.

Seule source de déception: la grande salle de spectacle contient plusieurs puits de lumière qui avaient pu être bouchés l'an dernier, mais un toit enneigé et glissant a fait en sorte qu'ils n'ont pas pu l'être cette année. Donc, pas de noirs. Plusieurs écoles comptaient pourtant sur les noirs pour certains effet spéciaux. Mais on avait affaire à un auditoire d'artistes à l'imagination fébrile...

Parlant d'imaginaire, les spectateurs se sont régalés...

La première pièce, *Mon banc*, de l'école Saint-Joseph de Grande Prairie, a dressé un bilan intelligent des fléaux sociaux contemporains tout en communiquant un message d'espoir spirituel... et tout cela autour d'un banc d'autobus.

L'école Glenmary de Peace River nous a ensuite entraînés dans une mise en abîme du Festival en relatant, avec un humour noir, une mystérieuse succession d'assassinats sur le chemin de retour d'un festival de théâtre dans *La lettre*. J'espère que leur vrai retour s'est bien effectué!

Nous avons ensuite effectué un voyage temporel, au temps

Meilleure production, 7-8-9e années: école Voyageur de Medley.

École du Sommet de Saint-Paul.

Meilleurs comédiens/comédiennes: Jonathan Robert, Charles - Philippe Miron, Ariane Lemire et Danielle Saint-Arnaud.

Meilleure production, 10-11-12e années: école Maurice - Lavallée.

Les bénévoles.

à Kananaskis...

de la colonisation de l'Ouest, et assisté à un instantané d'époque dans le drame historique *Crépuscule de ma vie* présenté par l'école Maurice-Lavallée d'Edmonton, une production appuyée d'effets spéciaux spectaculaires.

Toujours de l'école Maurice-Lavallée, le spectacle suivant, *Pertes et perdus*, a adopté une approche choc pour traiter de la violence, de ses répercussions, de sa transmission d'une génération à l'autre. La pièce était composée de tableaux poignants, chacun écrit par une des comédiennes.

Le sort avait fait en sorte que les pièces à thématique plus sérieuse s'étaient retrouvées les premières. L'école Héritage de Jean-Côté a amorcé la progression vers des genres plus légers avec sa pièce *Père manquant, fils marqué*. Les jeunes de l'école Héritage ont choisi de passer par le biais de la chanson pour traiter d'un sujet sérieux et ont ainsi brossé le portrait touchant d'une amitié naissante.

La transition s'étant effectuée, *Crime, passion, beignes et... dansons!*, s'est empressé de nous plonger dans le style loufoque du genre détective privé à la «Dick Tracy rencontre les Tiny Toons». Si vous ne voyez pas ce que je veux dire, laissez-vous emporter par le rythme effréné des dessins animés du samedi matin...

La journée du samedi s'est achevée sur une autre parodie d'un genre connu, celui du meurtre mystère. Quelle est donc *La promesse* qui fait en sorte que l'on retrouve des corps un à la suite de l'autre? C'est ce que nous ont dévoilé les élèves de l'école Sainte-Anne de Calgary, dans un décor somptueux.

Dimanche matin, ceux qui avaient encore des toiles d'araignées dans la tête ont pu poursuivre leur sommeil un peu plus longtemps en embarquant dans *Conte de fées... de gobelins... de dragons* de l'école Queen Élizabeth de Wetaskiwin. S'y mêlaient les contes pour enfants les plus traditionnels avec une touche d'absurdité toute contemporaine; même le juge Ito y était...

C'est aux nouveaux venus du festival, l'École du Sommet de Saint-Paul, qu'est revenu l'honneur de clore le festival. *Le futur simple?* a entraîné l'auditoire, très littéralement en demandant sa participation, dans une deuxième mise en abîme du festival. Cette fois-ci, on a pu assister aux répétitions de la pièce qui devait être présentée, répétitions aux conséquences bien fâcheuses.

Cette année le jury était composé d'Yves Chouinard, Jocelyne Verret et Gisèle Villeneuve; personne ne leur enviait la tâche de choisir...

Pour ma part, un jeune que je talonnais pour qu'il me dise ce qui lui avait plu le moins au sujet du festival m'a répondu: «Cette entrevue». Je me le suis tenu pour dit.



Atelier de masques.

École Saint-Joseph de Grande Prairie.



Catégorie 7e à 9e année

Meilleure production (Prix SRC Alberta)
Crime, passion, beignes et dansons!, école Voyageur, Medley

Meilleur texte (Prix de la Librairie Le Carrefour)
Le futur simple?, école du Sommet, Saint-Paul

Prix du jury (Prix de la Fédération des parents francophones de l'Alberta)
Pour leurs efforts exceptionnels: école Glenmary, Peace River

Meilleure comédienne (Prix de la communauté)
Ariane Lemire pour son interprétation de Lise dans *Pertes et perdues*, école Maurice-Lavallée, Edmonton.

Meilleur comédien (Prix de la communauté)
Jonathan Robert pour son interprétation du maître de cérémonie et Jean Népa dans *Crime, passion, beignes et... dansons!*, école Voyageur, Medley.

Catégorie 10e à 12e année

Meilleure production (Prix SRC Alberta)
Crépuscule de ma vie, école Maurice-Lavallée, Edmonton

Meilleur texte (Prix de la Librairie Le Carrefour)
Mon banc, école Saint-Joseph, Grande Prairie

Prix du jury (Prix de la Fédération des parents francophones de l'Alberta)
Pour sa direction technique dans *Père manquant, fils marqué*, Dave Drapeau, école Héritage, Jean-Côté

Meilleure comédienne (Prix de la communauté)
Danielle St-Arnaud pour son interprétation de Stimbé dans *Père manquant, fils marqué*, école Héritage, Jean-Côté

Meilleur comédien (Prix de la communauté)
Charles-Philippe Miron pour son interprétation de Pierre Dolbec dans *La promesse*, école Sainte-Anne, Calgary

Toutes catégories

Prix du public
Crépuscule de ma vie, école Maurice-Lavallée, Edmonton

Meilleur esprit d'équipe (Prix Francophonie Jeunesse de l'Alberta)
École Queen Élizabeth, Wetaskiwin

Prix du kilométrage (Prix Ascott Travel)
Pour la plus grande distance parcourue: l'école Glenmary, Peace River

Y a-t-il des prospects?

LUCIE LAVOIE

BONNYVILLE—«On est assez satisfaits cette année car on a une danseuse de plus et notre spectacle annuel a attiré près de 70 personnes, soit le double de l'an dernier», commente Denise Beaunoyer, vice-présidente de la troupe de danse folklorique les Vol-au-Vent de Bonnyville.

Ce succès qu'a connu leur spectacle annuel du 2 avril dernier s'explique d'abord par la bonne performance des danseuses et de leurs professeurs, Jacqueline Watchmaker et Valérie Tercier. Les spectateurs ont aussi eu la chance d'écouter un jeune saxophoniste, Daniel Moroz, et de voir de tout nouveaux danseurs, les Canadian Folk Dancers, un groupe de jeunes enjoués et dynamiques dont la performance a été très appréciée du public.



Allyssia Ouellette, Erin Knudsen, Céleste Brémault et Adèle Wakaruk.

Mme Beaunoyer explique que c'est une tradition d'avoir des invités spéciaux car cela ajoute de la variété au spectacle et assure une plus grande visibilité. «Cette année, nous avons distribué, en main propre, au moins une centaine de cartes d'invitation. Je pense que les gens apprécient cette touche personnelle.» C'est d'un ton rempli de fierté et d'optimisme qu'elle raconte que les jeunes ont donné cinq représentations à Bonnyville en plus de leur présence à Saint-Paul pour le spectacle des Blés d'Or. En juillet, les danseuses sont invitées à Grand Centre où elles vont participer aux cérémonies d'ouverture et de fermeture des Jeux d'été de l'Alberta, qui auront lieu à Bonnyville. Elle reprendront ensuite les cours au début du mois d'octobre.

«Ceux qui sont intéressés à inscrire leur jeune peuvent communiquer avec Lucie Knudsen et Lise Medford car on aimerait vraiment que le groupe s'agrandisse l'an prochain», conclut Mme Beaunoyer.



Sentence relaxe pour le fax

Au banc des accusés, le fax, à qui ont fait le procès de commettre un anglicisme. Les membres du jury écoutent l'accusation: seuls **télécopieur**, **télécopie** et **télécopier** sont français et ont droit d'existence. Des experts comme *Le Bon usage* et *Le Petit Robert* confirment l'accusation.

C'est alors que la défense appelle un témoin surprise, le grand Victor Hugo lui-même. Celui-ci affirme avoir utilisé, vers 1820, le mot fac-similé, qu'il avait tiré du latin. Certains membres du jury, ne voulant pas admettre leur préjugé favorable pour fax, en soupirent d'aise. Mais l'avocat chargé de l'accusation ne s'en laisse pas imposer par le grand poète.

Télé ne veut-il pas dire «au loin, à distance»?, lance-t-il à Victor Hugo. Quant au mot copie, il signifie bien «reproduction»? Alors pourquoi fac-similé serait-il plus valable que télécopieur?

Victor Hugo réplique que télé fait partie d'une série de mots bien productive en français, par exemple télévision et téléscripteur. Néanmoins, mot savant pour mot savant, fac-similé vaut bien télécopieur. Mieux encore, fac-similé possède une avance au plan historique, car télécopieur ne date que de 1970. C'est d'ailleurs à partir du latin que l'anglais a créé le mot fax. Exaspéré, l'avocat exige une réponse à sa question. Victor Hugo finit par reconnaître que télécopieur est tout aussi valable que fac-similé.

Après le départ du poète, l'avocat chargé de l'accusation rappelle aux jurés que les milieux bien-parlants emploient télécopieur. Quant à fax, ce n'est tout simplement pas un mot français, même si on remonte aux Romains pour lui donner une origine plus acceptable. Pensons à la préservation du français!, conclut-il.

Au tour de la défense, maintenant, de présenter son plaidoyer. L'avocate de fax commence par plaider les circonstances atténuantes. Elle compare le sort de fax à celui de hot-dog. Son équivalent français, le chien chaud, rencontre beaucoup de résistance chez les francophones, tout comme télécopieur.

Si l'origine latine de fac-similé est inacceptable, eh bien!, souligne l'avocate, de nombreux emprunts à l'anglais, tels que radar et camping, n'ont jamais posé problème.

L'une des raisons qui rend fax si populaire, continue la défense, est sa brièveté et sa sensation de rapidité causée par sa sonorité finale. Téléc, l'abréviation acceptée, semble bizarre et se prononce mal. De plus, téléc se confond facilement avec télex à l'écrit. L'économie linguistique, c'est-à-dire la transmission du sens au moindre effort, se satisfait de fax. La phrase «Télécopie-le-moi» ne gagnera jamais contre «Faxe-le-moi»!

Pour certains, fax n'a pas une sonorité française. Et pourtant, conclut l'avocate, fax rime avec l'expression sentence relaxe, utilisée, en droit, pour les verdicts de non-culpabilité...

En guise de conclusion, cette fantaisie juridique illustre la difficulté à trancher entre l'emprunt de bon aloi, l'anglicisme insidieux et l'usage réel de tous les jours. Peu de mots ont la chance, cependant, d'avoir Victor Hugo comme défenseur!

Les Sacripants se préparent à *Sonnez les matines*



Photo: Lucie Lavoie

Marie-Claire Champagne, Irène Plourde et Paula Vasseur lors du défilé de mode printanier.

LUCIE LAVOIE

BONNYVILLE — Une production théâtrale est toujours une affaire risquée. C'est pourquoi la troupe de théâtre de Bonnyville, en collaboration avec l'ACFA régionale, a décidé d'organiser un défilé de mode pour amasser des fonds. Grâce à la générosité des spectateurs et des marchands locaux, ils ont ainsi récolté près de 1000$.

Leur prochaine pièce, *Sonnez les matines*, une comédie de Félix Leclerc dans une mise en scène de Cécile Biron, sera présentée au Lyle Victor Albert, les 6 et 7 mai prochains à 19h30, le 13 mai à Plamondon et le 3 juin à l'école Voyageur de Medley.

• *Villes en TANDEM*

Wainwright aura un piano neuf

CAROLE THIBEAULT

EDMONTON — Un événement assez spécial a marqué la ville de Wainwright le 23 avril dernier. La pianiste québécoise Marie-Andrée Ostiguy y a présenté un concert bénéfice dans le but de permettre à la communauté d'acheter un piano de concert. Grâce à la vente des billets et des albums vendus pendant la soirée, 4000$ ont été recueillis.

Tout a commencé pendant les audiences de la commission Spicer en 1991 alors que les villes de Wainwright et de Marieville au Québec sont devenues jumelles. L'an dernier, à l'occasion du premier récital de piano jamais présenté à Wainwright, les gens apprennent que Marie-Andrée Ostiguy est native de Marieville. Cette coïncidence n'a fait qu'aider à rapprocher les citoyens des deux villes.

Par la suite, les membres de la communauté de Wainwright proposent d'acheter un piano à queue pour permettre à d'autres artistes de venir faire des concerts. Ils entreprennent une campagne de financement. L'objectif: 39 000$ (un piano



à queue peut valoir jusqu'à 80 000$!). Mise au courant du projet, Marie-Andrée Ostiguy a donc décidé de faire sa part, d'où l'idée d'offrir un concert-bénéfice. «Comme je le fait pour Wainwright, je me suis dis que je devrais offrir un concert pour ma ville natale, raconte la pianiste. Je suis donc allée voir le maire de Marieville et je lui ai proposé ce projet. Ça tombe bien car il viennent de construire un centre communautaire et ils ont besoin de renflouer les coffres». Tous les revenus de la vente de billets et de la vente des albums, lors des concerts-bénéfices, iront à la réalisation des projets culturels des deux villes.

Le projet, nommé *Villes en TANDEM-Towns in TANDEM*, en plus de porter le nom du dernier album de Marie-Andrée Ostiguy (*TANDEM*), reflète également bien l'idée d'échange entre les deux villes.

«Pour moi, c'est important de remettre à la communauté. Marieville, c'est là que j'ai habité jusqu'à l'âge de 16 ans. Les gens m'ont toujours supportée dans ce que je fais. Quant à Wainwright, elle a été une des premières villes en Alberta à m'inviter à faire un concert», ajoute Marie-Andrée Ostiguy.

Les difficultés du métier

La compositrice a donc profité de son passage dans l'Ouest pour faire une tournée de promotion. Elle a présenté des mini-concerts à Victoria, Vancouver, Calgary, Edmonton, Westlock et, bien sûr, Wainwright.

Marie-Andrée Ostiguy admet que la vie d'artiste n'est pas facile, mais la vie de compositrice de musique instrumentale l'est peut-être encore moins. «Les chanteurs ont beaucoup de facilité à passer à la télévision ou à la radio. Dans les années 1970, les quotas du CRTC pour la musique instrumentale étaient de 35% à l'heure. Alors, on avait quand même une bonne chance de tourner. Maintenant, les quotas sont seulement de 5%. Il faut vraiment se battre».

La pianiste indique qu'on utilise beaucoup sa musique dans les systèmes téléphoniques de mise en attente. Cependant, il est rare qu'on y nomme le nom de l'auteur. Pour percer davantage le marché, elle a donc réalisé un vidéo qui est diffusé sur différent réseaux. «Avoir une image associée à la musique, ça aide beaucoup», affirme-t-elle.

Sa nomination lors de la remise des prix JUNO 1995 dans la catégorie «artiste instrumental de l'année» et la nomination de son album *TANDEM* à l'ADISQ dans la catégorie «album de l'année - instrumental» rendent toutefois Marie-Andrée Ostiguy très optimiste quant à son avenir. «L'important, c'est d'être toujours là, de toujours travailler fort et de toujours donner un bon produit. C'est important d'être égal à soi-même», conclut-elle.

PETITES ANNONCES

Dans le but de vous offrir un meilleur service Le Franco vous offre une chronique de petites annonces.
Tarifs: 7 $ pour 20 mots ou moins pour 1 semaine; 12 $ pour 20 mots ou moins pour 2 semaines. Plus de 20 mots: 10¢ de plus par mot. Annonces encadrées: ajoutez 3,50 $ pour l'encadrement. **Vous devez calculer 7% de TPS.**
Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées du paiement: chèque ou mandat-poste à notre bureau avant le lundi midi. Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Toute annulation peut être faite par téléphone en composant le **465-6581** avant le lundi à midi. Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de:

Le Franco, 8923 - 82e Avenue, Edmonton (Alberta), T6C 0Z2

Souper au homard de la Société acadienne de l'Alberta, 27 mai, salle communautaire Bonnie Doon. Billets: payés avant le 15 mai, 25$; après, 30$. Tél: 468-6983 (19-5)

Recherche joueurs de balle-lente, francophones, équipe mixte. Info: 466-2862 ou 478-3534 (5-5)

Les cosmétiques Finelle produits fantastiques hydrophiles, réservez tôt. "Un facial" pour 5$ seulement. Jeudi - samedi, de 1h à 5h. Léonne 465-2723. (21-4)

À louer: condo de luxe, centre-ville, près de la promenade Victoria, piscine, salle de jeux (billard, shuffle board), stationnement souterrain. Appelez au 433-9584 (12-5)

Garderie Bonnie Doon: Pour le bien-être de votre bébé, (0 à 18 mois), employés diplômés. Appelez au 468-2841 (19-5)

L'École Enfantine accepte présentement des inscriptions (enfants de 3 et 4 ans) pour sept. 1995. Deux programmes offerts: français/accueil. Info Manon 461-8222 ou Sylvie 461-2520. Portes ouvertes le 9 mai, de 13h à 16h. (12-5)

Lundi, 1er mai, minuit...

OTTAWA (APF) – Ce n'est pas le titre d'un film d'horreur, mais bien la date limite pour produire sa déclaration de revenus de 1994, tient à rappeler le ministre du Revenu national.

Puisque le 30 avril tombe un dimanche, Revenu Canada a décidé de donner aux contribuables un jour ouvrable de plus pour produire leur déclaration. De nombreux bureaux de Revenu Canada seront ouverts jusqu'à minuit afin de recevoir les déclarations de revenus. Aucune pénalité ne sera imposée si Revenu Canada reçoit les déclarations avant minuit le 1er mai, ou si le cachet de la poste indique cette date ou une date antérieure.

Revenu Canada a reçu à ce jour 10,8 millions de déclarations, dont 2,6 millions par voie électronique. L'autoroute de l'information est maintenant au service du fisc canadien!

Les contribuables qui auraient, par hasard, un urgent besoin de parler à un fonctionnaire du ministère peuvent composer, sans frais, le numéro 1-800-959-7383.

Paroisses francophones

Messes du dimanche

EDMONTON

Immaculée-Conception
10830 - 96e Rue
Dimanche: 10h30

Saint-Albert
Chapelle Connelly-McKinley
9, Muir Drive
Dimanche: 10h

Sainte-Anne
9810 - 165e Rue
Dimanche: 10h30

Saint-Thomas d'Aquin
8410 - 89e Rue
Samedi: 16h30
Dimanche: 9h30 et 11h

Saint-Joachim
9928 - 110e Rue
Vendredi et samedi: 17h
Dimanche: 10h30
Lundi au vendredi: 17h00

Base militaire d'Edmonton
à la chapelle de Lancaster Park
Samedi: 19h00

Beaumont
Saint-Vital
4905 - 50e Rue
Dimanche: 9h30

CALGARY

Sainte-Famille
1719 - 5 Rue S.O.
Samedi: 17h
Dimanche: 10h30

PEACE RIVER

Our Lady of Peace
10405 - 99e rue
3e dimanche du mois
à 12h30

CARTES·D'AFFAIRES

ABONNEMENT ET CHANGEMENT D'ADRESSE

TARIFS

☐ 1 an: 26,75$ ☐ 2 ans: 48,15$ ☐ Hors Canada: 51,36$ (TPS incluse)

N.B. Les membres de L'A.C.F.A. reçoivent un abonnement GRATUIT au Franco. Adressez-vous au bureau de votre régionale pour devenir membre.

ADRESSE ACTUELLE	NOUVELLE ADRESSE
Nom: ______	Adresse: ______
Adresse: ______	______
______	Ville: ______ Province: ______
Ville: ______ Province: ______	Code postal: ______
Code postal: ______	à compter du: ______
Téléphone: ______	Téléphone: ______

Votre chèque ou mandat-poste libellé à l'ordre du Franco. (En lettres moulées S.V.P.)

8923-82 Avenue Edmonton, Alberta T6C 0Z2

DANS *notre monde à nous,* IL N'Y A PAS QUE L'ARGENT QUI MÈNE LE MONDE

CONFORT, FLEXIBILITÉ D'HORAIRES ET *TRANQUILLITÉ D'ESPRIT* SONT AUSSI COMPRIS DANS NOS TARIFS ÉCONOMIQUES.
AUCUN TRANSPORTEUR NOLISÉ N'EN OFFRE AUTANT.

Air Canada transporte plus de gens vers plus d'endroits au pays que tous les transporteurs nolisés réunis au Canada grâce à des prix avantageux, des horaires fiables et des services hors pair. Plus d'espace pour les jambes†. Des sièges réservés à l'avance. Une plus grande capacité de bagages. Des menus diététiques et des services pour les personnes à mobilité réduite. Et question ponctualité, nous battons les records de toutes les compagnies aériennes en Amérique du Nord. Et si vous trouvez que ces tarifs sont exceptionnels, attendez de connaître nos tarifs avantageux pour plusieurs de nos vols de nuit. Pour plus de renseignements, communiquez avec votre agent de voyages ou avec Air Canada au 423-1222.

EDMONTON ALLER-RETOUR À :

VANCOUVER À PARTIR DE
229$
DU 12 MAI AU 22 JUIN

OTTAWA À PARTIR DE
389$
DU 12 MAI AU 22 JUIN

*VICTORIA À PARTIR DE
229$
DU 12 MAI AU 22 JUIN

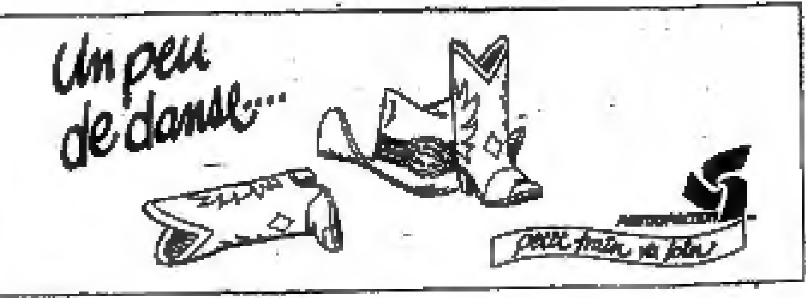
MONTRÉAL À PARTIR DE
389$
DU 12 MAI AU 22 JUIN

TORONTO À PARTIR DE
359$
DU 12 MAI AU 22 JUIN

†Sauf pour certains sièges sur les avions B-767.
*En collaboration avec Liaison Air Canada™.
Le nombre de sièges est limité et le vol peut être complet. Les tarifs peuvent varier selon la date de départ. Séjour minimal et maximal, achat préalable et d'autres conditions s'appliquent.



AIR CANADA
POUR LE MONDE ENTIER



Travaux publics et Services gouvernementaux Canada | Public Works and Government Services Canada

APPEL DE DÉCLARATIONS D'INTÉRÊT

Locaux à bureaux et entrepôt
Edmonton (Alberta)
Projet n° 1-95

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada sont à la recherche de locateurs intéressés à louer à la Couronne les locaux suivants:

1) Entrepôt - 3 320 m² (espace utilisable - 1 an - 1er oct. 1995 au 30 sept. 1996
2) Locaux à bureaux - 940 m² (espace utilisable) - 1 an - 1er oct. 1995 au 30 sept. 1996 (plus 15 espaces de stationnement (avec prises électriques) et 95 espaces de stationnement sans prises électriques)
3) Locaux à bureaux - 432 m² (espace utilisable) 2 mois - 1er avril 1996 au 31 mai 1996

Les locaux mentionnés en 1) et 2) doivent être situés au même endroit et, de préférence, les locaux mentionnés en 3) doivent également être situés dans le même complexe ou immeuble.

Pour être jugés acceptables, les locaux doivent répondre aux conditions ci-dessous ou pouvoir être adaptés pour y répondre:

a) Les locaux doivent se trouver dans un immeuble de qualité situé dans le secteur du quadrant nord-ouest de la ville d'Edmonton et être mis à la disposition de la Couronne gratuitement et suffisamment à l'avance pour permettre de les aménager de sorte qu'ils soient prêts aux dates d'occupation mentionnées ci-dessus.

b) Les locaux doivent être accessibles aux personnes handicapées et être conformes à la norme CAN/CSA B651-M90 portant sur l'accessibilité des bâtiments.

c) Les locaux doivent être dotés d'un réseau complet d'extincteurs automatiques et d' un système d'alarme, et l'immeuble doit être conforme aux règlements du Commissaire fédéral des incendies et de Travail Canada.

d) Les murs mitoyens qui doivent être de plancher à plafond, comprennent une partie de placoplâtre de 1/2 po de chaque côté et ont un indice de transmission de son de 45 aux endroits où ces murs donnent sur les locaux d'autres locataires.

e) Les locaux doivent pouvoir accueillir des systèmes de haute sécurité, notamment des systèmes d'éclairage périphérique extérieur.

f) Les locaux doivent être accessibles 24 heures sur 24 et tous les systèmes doivent être mis en marche au besoin.

<u>Locaux à bureaux</u>

g) Les locaux doivent être climatisés et être dotés d' un système C.V.C. multi-zones.

<u>Entrepôt</u>

h) Les planchers de l'entrepôt doivent être de béton verni et avoir une capacité de charge de 250 lb/ pi²

i) Le plafond doit être à une hauteur minimale de 18 pi.

j) L'entrepôt doit comprendre un quai de chargement doté d'un plateau de chargement, une entrée au niveau du sol munie d'une porte à déplacement vertical d'au moins 16 pi., et la cour extérieure doit être suffisamment grande pour permettre aux semi-remorques de manoeuvrer.

<u>Généralités</u>

k) Situés à moins de 500 m d'un arrêt du réseau de transport en commun.

l) Facilement accessibles à partir des principales voies de circulation de camions

m) Immeuble situé dans un endroit donnant accès au réseau de téléphone Centrex.

n) Le locateur doit accepter d'effectuer à ses frais les travaux nécessaires pour fournir des locaux qui répondent aux normes et exigences de la Couronne.

o) Pour en savoir d'avantage sur les principales exigences, téléphoner au numéro indiqué ci-dessous.

L'emplacement, la configuration et l'adaptabilité des locaux proposés seront évalués, puis les proposants dont les locaux répondent aux besoins opérationnels seront invités à soumettre une offre. Selon la disponibilité, les appels d'offre pourraient ne s'adresser qu'aux locateurs dont les locaux répondent à <u>toutes</u> les exigences.

Les personnes intéressées sont priées de transmettre à l'adresse ci-dessous, d'ici le mercredi 3 mai au plus tard, tous les renseignements pertinents, <u>en traitant de chacune des exigences mentionnées:</u>

<u>Ne mentionnez pas de prix</u>

Travaux publics Canada
Services de l'immobilier - location
9700, avenue Jasper, suite 1000
Edmonton (Alberta)
T5J 4B2

À l'attention de : Ray Waytowich
Tél.: (403) 497-3707
Fax : (403) 497-3524

Canada